

«Les gestes perdus d'autrefois sont peut-être ceux de demain».

Marcel Vilz, instituteur retraité.

88 ans, c'est l'âge d'Armand qui a initié Josy, 55 ans, lequel encadre Julien, 25 ans.

Les mains des Vieux Métiers de Sart

LUNDI 26 MAI 2008



Chez les Moureau, on écorce les chênes de pères en fils

Armand a 88 ans,

Josy 55 et Julien 25 printemps.

Chez les Moureau, à Four, on écorce les chênes de pères en fils.

● Jean BRASSEUR

Patient et réfléchi, Josy Moureau, ergothérapeute à la clinique des frères Alexiens de Henri-Chapelle, n'est pas pressé. Pour procéder, en vue des prochains Vieux Métiers de Sart (Jalhay), à l'écorçage des chênes, il laisse passer les saints de Glace (Mamert le 11 mai, Pancrace le 12 et Servais le 13) avant de se rendre en forêt pour réaliser les fagots *au naturel*.

«L'écorceur ne peut travailler dans de bonnes conditions qui si le gel est écarté et quand la sève printanière est en pleine puissance, explique le Jalhaytois qui, actif au sein du Comité culturel de Sart-Jalhay, est un des piliers de la fête du geste sartois des 2 et 3 août. Je perpétue la démarche de mon papa, Armand, âgé aujourd'hui de 88 ans, qui m'a initié à l'écorçage comme, aujourd'hui, j'explique à mon fils Julien, 25 ans, la manière de faire».

Mais à quoi sert l'écorce du chêne en mai 2008 ? A rien sauf que, quelque part, la pratique entre de fait dans un patrimoine gestuel.

«Au siècle dernier, et jusqu'à la guerre, l'écorceur avait sa raison

d'être dans la région, explique l'écologiste. Occupation secondaire, elle permettait d'arrondir les fins de mois du fermier qui, en passant par un grossiste rassembleur, vendait l'écorce aux tanneries de

Malmedy. Broyée, l'écorce était la matière tannante indispensable au traitement des cuirs».

Les tanneries ont disparu et les écorceurs aussi. Mais, pour les Vieux Métiers, Josy reprend les

deux serpettes paternelles (une grande et une plus petite), le pe-leu (couteau à la lame courbe) et, en respectant le rituel ancestral, il dénude les chênes pour composer des fagots du plus bel

effet.

«Jadis, poursuit le forestier, le paysan achetait une coupe de bois pour les bûches de chauffage de l'hiver. Il coupait en automne mais laissait les chênes pour plus tard, soit au printemps où l'écorçage mettait du beurre dans les épinards, l'arbre étant alors débité comme les autres. La coupe était parfaitement nettoyée parce que rien ne se perdait».

Avec Julien, seconde main déjà bien rodée, Josy entre en action. Il entaille le chêne, dégage le pied et incise, à la serpette, l'écorce sur 90 centimètres. Dans la rainure, il introduit le *peleu* et détache du tronc l'écorce cylindrique.

Le travail effectué, le *pelureux* abat l'arbre là où il est dégagé puis, le restant du tronc s'étant courbé, il poursuit l'écorçage en gagnant en vitesse et en finesse.

«Les arbres écorcés sont évidemment voués à l'abattage prochain, précise l'artisan qui, pour la circonstance, œuvre dans la forêt du Roslin, non loin de l'atelier communal de Jalhay situé sur la route de Solwaster.

«J'ai l'autorisation de la Division Nature et Forêt parce que, et il faut le savoir, un arbre sans écorce est un arbre qui meurt à l'exception du sorbier».

Les 2 et 3 août, sur la place du village, Armand, Josy et Julien seront parmi les fagots d'écorces de chênes prêts à répondre aux questions posées par les découvreurs de l'authenticité villageoise remise en mouvement et en couleurs l'espace d'un week-end. ■



Josy Moureau, écorceur de chênes, une des mains des Vieux Métiers de Sart.

Il ne faut pas qu'un geste se perde...

L'ergothérapeute de Four (Jalhay) est philosophe à ses heures.

Écorcer le chêne est une de ses missions, une démarche inscrite dans la volonté, sans faille, de respecter la tradition. «Il ne faut pas, dit-il volontiers, qu'un geste se perde».

Bien sûr, le tan du chêne est obsolète. Mais la pratique, le geste donc, ne doit pas disparaître. C'est pourquoi Julien, le fils, prend le relais comme Josy a suivi les traces du paternel, Armand, qui sait encore fabriquer les fameux ramons, ces balais de cour façonnés à la main à l'aide de branches de bouleau.

Josy Moureau est pour un maximum d'authenticité. «Bien sûr, reconnaît l'écorceur, il faut



Josy, formé par Armand, son père, initie Julien, son fils de 25 ans.

savoir faire la fête et partager mais, d'abord, il convient de retrouver ses propres racines».

Ainsi, sur la place de Sart, Josy entend aussi dévoiler aux petits une technique ancestrale de construction de cabanes, les fameux *lodges* des ouvriers forestiers. «Jadis, commente le connaisseur de la forêt, les villageois qui se rendaient à pied sur leur coupe y restaient plusieurs nuits, histoire de couper tout le bois pour l'hiver. Ils construisaient des cabanes, les fameux *lodges* édifiés sans clous ni cordages mais uniquement avec des branches et de la hart, c'est-à-dire des baguettes de bouleau tressées et torsadées composant un nœud de serrage idéal».

C'est cette fabrication qui, lors

du week-end sartois festif, sera à l'honneur chez Josy Moureau et ses amis. Ils permettront aux plus jeunes de s'initier, en temps réel et avec les matériaux de base, à faire des cabanes qui tiennent. Il ne pourra s'empêcher de philosopher en estimant, par exemple, qu'il est grand temps d'arrêter de tout gaspiller, que la serpette, du temps des parents, mettait le pain sur la table et que «les gestes perdus d'aujourd'hui sont peut-être ceux de demain».

Cette dernière hypothèse est reprise d'un exposé défendu, il y a peu, par Marcel Vilz, l'ancien instituteur avec José Laurent de l'école de Sart, un des créateurs, en 1976, des Vieux Métiers de Sart. ■